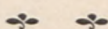


# SUPPLÉMENT

## NOUVELLES — CONCOURS — EXPOSITIONS



### CHRONIQUE



#### LA QUESTION DU SALON D'AUTOMNE EXPOSITION DE L' "INTERNATIONAL ART UNION"

La Société du Salon d'Automne est à peine remise d'une chaude alarme : au dernier terme, elle a été tout près de se voir refuser un renouvellement de bail par son propriétaire bienveillant, l'État. Par faiblesse, ou nonchalance, le jury avait ouvert les portes trop grandes aux fauves, puis aux cubistes. On invoquait toujours le même prétexte spécieux, celui de la liberté de l'art — comme s'il en était question.

*O liberté, que de crimes on commet en ton nom!* par le temps qui court, — ou plutôt quelles ridicules erreurs, de quels déguisements étranges — et étrangers — on te voit affublée, et quel masque d'extravagance et de bizarrerie grimaçante on a mis sur ton énergique et clair visage!

A force de lâchez tout, le public et la critique ont fini par craindre jusqu'à l'ombre et l'écho des mots de mesure, de bon ordre et de bons sens. On les dit tout bas dans le privé, l'œil et l'oreille au guet, — mais en public on a peur de passer pour un Philistin, de se perdre dans l'esprit des moutons de Panurge. Autrefois les Philistins riaient trop et trop vite de tout ce qui surprenait la médiocrité de leurs habitudes, fût-ce Corot, Millet, Courbet, Manet. Aujourd'hui, devant les pires horreurs, les plus indiscutables folies, ce sont des airs pénétrés, des chuchotements de lieu sacré. Point de meilleure comédie humaine que certaines exhibitions baroques ou hideuses — on en a vu — où tout un bon public s'oblige

à regarder d'un air de vif intérêt, avec un effort de méditation et un sérieux d'augure, d'informes tartouillades, tout en se demandant *in petto* s'il a la berlue de mettre sous cape son jugement et son libre propos, et de retenir le cri de bon sens qui soulage et qui guérit.

Tout a une fin. Le public s'est d'abord soumis avec bonne grâce, avec bienveillance, avec scrupule, avec componction à tous les plats nègres ou à tous les sophismes de cauchemar qu'on a voulu lui faire avaler. Puis il a souri et a fait la grimace. Aujourd'hui il a une indigestion de cubisme, et il demande, avec la presse, que, si toute exposition, sous prétexte de recherches ingénieuses et de nouveautés, doit avoir son coin de barbarie ou d'extravagance, s'il y faut faire la part du feu, cette part soit réduite à des proportions plus congrues, que les cubistes ou les fauves ne s'étalent pas avec une inutile surabondance, et qu'une maison comme le Salon d'Automne, qui a mieux à faire, ne les laisse pas donner le ton et prendre le pas.

C'est de la sorte, par l'opinion revenue à une saine appréciation, que la question du Salon d'Automne s'est trouvée posée. La Société du Salon d'Automne a payé le prix d'une tolérance sans limites. La commission ministérielle qui a charge d'émettre un avis motivé sur les demandes de concession du Grand Palais, a purement et simplement proposé l'expulsion du Salon d'Automne. M. Pascal,

vice-président de la Société des Artistes Français, avait, en l'occasion, le rôle ingrat de rapporteur, et il a appuyé ces conclusions sur un exposé de motifs qui avait le mérite de la franchise. La Société du Salon d'Automne s'est vue à deux doigts d'être mise sur le pavé et condamnée au nomadisme perpétuel des Indépendants. Le Ministre pouvait se retrancher derrière l'avis de la commission, s'en couvrir, et enregistrer l'arrêt d'éviction ainsi bombardé sur le Salon d'Automne sans crier gare.

C'était aller trop loin. Le Grand Palais a été construit pour des expositions de beaux-arts; il serait badin qu'on l'octroyât aux concours des animaux gras, ou à des foires quelconques et qu'on en bannît une Société artistique considérable qui aurait pu économiser les erreurs et les aventures, mais enfin qui a fait ses preuves. Le Salon d'Automne a un rôle; il peut, il doit rester comme le *clearing house* des essais nouveaux; il a organisé des expositions rétrospectives, incomplètes et hâtives à la vérité, mais cependant très instructives pour le public et les artistes; depuis deux ans, cherchant un vent assez régulier et assez fort pour pousser sa nef, il a ouvert sa voile toute grande à l'art décoratif; il a donné aux décorateurs une hospitalité spacieuse dont ils ne pourront jamais trouver l'équivalent ni aux Salons d'été, ni même, faute de place, au Pavillon de Marsan; il les a encouragés à faire et à montrer du neuf; et les résultats sont là: à ces expositions d'art décoratif, il a réussi à attirer le public en masse. Rien de mieux; il faut non pas arrêter, mais pousser et développer ce mouvement. Le Sous-Secrétaire d'État n'avait pas les mains liées par l'avis de la commission du Grand Palais, et il a décidé que le rapport de M. Pascal et le vote de la commission demeureraient sans effet.

La cause est entendue, et tout est bien qui finit bien. Il restait à la Société du Salon d'Automne, échappée du péril, à profiter de cet avertissement soudain, à faire son examen de conscience et son *meâ-culpâ*, et à saisir cette occasion pour mettre plus d'ordre dans sa maison. Elle n'y a point manqué. Le comité se voyait embourbé dans une de ces mares stagnantes où les intérêts généraux succombent,

bon gré, mal gré, à des intérêts d'arrondissement. Il a été bien aise de ce coup de cloche sonné du dehors: le voici engagé publiquement, et dans l'intérêt de la maison qu'il administre, à accomplir des réformes que tout le monde lui conseillait depuis longtemps. Dans une réunion récente, ce comité a donné mission à son président de présenter un projet aux fins d'amender sinon les statuts de la Société, déjà remaniés l'année dernière, au moins son règlement intérieur.

« Tout se réduit, dit M. Frantz Jourdain, à une question de fait: la composition du jury. Le Salon d'automne est envahi par les artistes étrangers. A la dernière séance du comité assistaient dix-huit étrangers contre quatre Français. Jadis, au temps héroïques, le Salon, bien qu'ennemi dans son principe des formules chères à l'École, restait franchement français de goût, de sentiment et d'inspiration. Aujourd'hui, l'invasion étrangère a submergé les nôtres qui disparaissent sous le flot montant. Les confrères étrangers ont assurément leur valeur; mais le public se plaint justement que nous paraissions être accueillis chez eux alors qu'ils sont admis chez nous. »

« La grande raison de leur influence est qu'ils assistent à toutes les séances du comité et du jury, tandis que les Français sont d'une irrégularité déplorable. Il faut à un Français membre du jury de bien pressants motifs pour qu'il vienne exercer son mandat. Or, le fait est certain, les étrangers sont toujours et communément séduits par les productions les plus débridées. Il vont naturellement aux œuvres qui constituent un élément de dissolution des traditions françaises. Si le *futurisme* est italien, le *cubisme* est espagnol. De plus, chez ces artistes dont les instincts profonds, les instincts de race semblent devoir être divers, une surprenante unité de vues se révèle chaque fois qu'il faut apprécier une œuvre biscornue. Nous n'y pouvons rien. Le jury s'est prononcé: ce n'est pas la faute de la Société si ses membres français négligent leurs devoirs. »

« Il faut rétablir l'équilibre détruit en réduisant à la proportion d'un cinquième le nombre des étrangers admis dans le jury, quatre cinquièmes du nombre total devant être fournis par l'élément français. Le mode d'admission

d'ailleurs ne sera pas changé : le sort décidera. Il suffirait de clore la liste étrangère dès que le nombre prévu serait atteint. Cette seule disposition sera, n'en doutons pas, très efficace pour assurer le maintien des traditions qu'on a trop méconnues. »

« Elle sera complétée par l'abolition de la « revision », qui consiste dans un nouvel examen des œuvres repoussées par le jury en premier examen. »

« Il ne s'agit pas d'enlever à celui-ci la faculté de revenir sur un premier jugement, parfois hâtif. Quand une œuvre n'a été refusée qu'à une infime majorité, il est équitable qu'un appel soit reçu. Mais lorsqu'une œuvre n'a recueilli sur soixante voix que quelques suffrages, il est dangereux de la soumettre à nouveau à l'examen du jury. Des considérations étrangères à l'art interviennent alors ; une indulgence excessive se manifeste, et les intérêts des artistes de talent sont lésés par les fâcheux voisinages auxquels on les condamne imprudemment. »

« Enfin les opérations du *placement* devront être contrôlées. Elles étaient laissées jusqu'ici à la seule initiative du placeur. Nous avons reconnu les inconvénients du système. Au dernier Salon, les vrais artistes auxquels la Société doit sa vitalité ont paru sacrifiés à des outrances que nul de nous n'approuvait, mais auxquelles un sentiment de généreuse tolérance a fait accorder une importance abusive. Il conviendra qu'une aussi lourde charge soit partagée par le comité responsable des intérêts qui lui sont confiés. Nous resterons fidèles aux traditions de large indépendance et d'éclectisme qui ont toujours été celles du Salon d'Automne. Mais nous voulons que ce ne soit aux dépens ni de l'art français, ni du plus élémentaire bon sens. »

Dont acte. On ne saurait mieux dire. En art comme en tout il y a un nationalisme étriqué, mauvais, malsain, et il y en a un bon, un large, un nécessaire, — le premier jaloux, rechigneux, étouffé et étouffant, voudrait mettre entre soi et le reste du monde une nouvelle muraille de Chine, — le second, normal, libéral et sage, fait bon visage et bon accueil aux étrangers, offre, dans nos expositions, une hospitalité bienveillante à leurs tendances et à

leurs ouvrages — mais cela dans la mesure du juste et du raisonnable, en prenant soin de sauvegarder notre goût, notre tradition, notre génie, et réservant pour nous-mêmes et nos intérêts la place principale et le gouvernement de notre chez-nous, en laissant nos hôtes s'installer à nos côtés en amis, mais non pas en conquérants et en maîtres qui pourraient dire un jour, comme le bénin Tartufe :

*La maison est à moi ; c'est à vous d'en sortir.*

C'est à Paris que la peinture européenne vient faire ses études et ses essais. Il ne faut pas que ce soit à nos dépens. Le fait est qu'elle nous apporte souvent aujourd'hui de Germanie et de l'Europe orientale des instincts qui sentent le sauvage, une crudité de tempérament, une bizarrerie de goût dont la contagion ne va pas sans danger. En l'absence d'un enseignement d'École — celui d'aujourd'hui n'a plus ni crédit, ni solidité, — les jeunes artistes étrangers, à Paris, adoptent avec prédilection le dernier genre en fait d'extravagance et de saugrenu, et s'y attachent avec une excitation théorique, avec un fanatisme insensible à cet esprit de tempérament et de critique objective, dont nous gardons encore en nous l'instinct bienfaisant et qui ont suffi jusqu'ici, tôt ou tard, chez nos jeunes artistes, à réparer leurs moments d'égarément et de fantaisie extra-lucide.

Que le règlement intérieur du Salon d'Automne soit réformé, rien de mieux. Mais qu'on voie là un avertissement d'une portée plus générale. Tout le monde aujourd'hui est las des crises de frénésie des *fauves* ou du cauchemar méthodique des cubistes. Assez de ratiocinations creuses et de folles théories. A défaut de maîtres, le public saura dire aux jeunes artistes les vérités élémentaires qu'ils ont besoin d'entendre, leur rappeler qu'il n'y a pas d'art ancien et d'art moderne, mais l'art tout court, l'art dont les principes ne changent pas plus que les lois de la nature ; il saura leur montrer dans l'exemple des grands créateurs de l'art de ce temps, un Puvis, un Monet, un Rodin, l'éternelle leçon du bon sens, de la modestie, du recueillement, du travail acharné et de la santé surtout, principe suprême de l'art. *Ordre et patience*, tel était le mot d'ordre de Puvis de Chavannes à ses élèves. *Travaillez*,

répondent Monet et Rodin, après quarante et cinquante ans de lutte quotidienne avec la nature et le destin, à ceux qui viennent leur demander leur secret. « Ne quittez pas la nature d'un pas », travaillez sans relâche, et *peut-être* il en sortira quelque chose. Travaillez, et avant de peindre, regardez, réfléchissez, sentez, cultivez en vous-même une intelligence claire et des sentiments humains

*Avant donc que d'écrire, apprenez à penser,*  
le vieux Boileau a toujours du bon, — et si, sans vous décerveler, sans vous hypnotiser sur des théories baroques et délirantes vous n'avez rien à dire, vous ne sentez ni ne découvrez rien, eh bien

*Soyez plutôt maçons si c'est votre talent*  
et n'oubliez pas que si, sur le tréteau parisien, des bateleurs canaques, des sophistes barbares, amusent un instant une curiosité ironique et émoussée, prompte est la lassitude du public et de la presse, et qu'elle porte à sa suite l'inévitable échéance de ridicule et d'indifférence.

La troisième exposition de l'*International Art Union* a eu lieu à la galerie Roger Lévesque (ancienne galerie Barbazanges), faubourg Saint-Honoré, sous la présidence de M<sup>me</sup> Marguerite de Félice.

L'*International Art Union* est une association de femmes artistes où l'Amérique, l'Angleterre, la France l'Allemagne, etc., sont représentées. La fondatrice de l'association, M<sup>me</sup> Grace Whitney-Hoff, a voulu, en réunissant les artistes américaines ou anglaises qui étudient ou résident à Paris, les engager, en même temps, à ne pas se borner à leur cercle fermé, et leur donner, dans une exposition annuelle, l'occasion de se mêler régulièrement et librement au mouvement de la vie artistique française et cosmopolite de Paris. Par la force des choses, les artistes des États-Unis et les artistes françaises, surtout, sont destinées à profiter de ce rapprochement qui crée ainsi un nouveau lien, lien de sympathie et de travail en commun, entre l'art américain et l'art français. Le nom de Miss Mary Cassatt, l'amie de M. Degas, que l'association s'honore d'avoir eue pour première présidente, était à lui seul un programme et un signe de ralliement.

A M<sup>me</sup> Whitney-Hoff ne revient pas seulement l'idée et l'initiative de cet heureux groupement : elle en a fait son œuvre, elle l'a soutenu et développé avec cette suite, cette largeur de vues, ce sens pratique, cette libéralité qui sont la marque des fondations d'origine américaine, et rien ne saurait nous être plus agréable que de rendre aujourd'hui hommage au succès de ses efforts. Trois années ont suffi pour faire de l'*International Art Union* un groupe brillant et solide, qui a conquis sa place parmi nos expositions d'hiver, qui est cordialement accueilli par la presse et par le public, et qui a devant lui un bel avenir.

L'*International Art Union* s'est installée au large dans la spacieuse galerie Roger Lévesque et sa troisième exposition a une tenue excellente. Miss Elisa Cramer et Miss Mildred Burrage, dans leurs paysages ensoleillés d'impressionnistes, Miss Lloyd, qui s'apparente à M. Morrice par la délicatesse et la sûreté de ses valeurs en gris rosé, Miss Florence Esté, avec ses panneaux pleins d'espace, dont on a déjà apprécié à la Société Nationale le vigoureux et large sentiment décoratif, font preuve non seulement de science et d'habileté, mais d'une originalité décidée. Les eaux-fortes de M<sup>me</sup> Rosa Frankfurt révèlent chez elle, dès ses débuts, les dons si rares du graveur d'instinct; on goûte dans ces pièces déjà remarquables, exécutées avec une sûreté et un charme naïfs, ce coup de pointe divers et imprévu, ces travaux à la fois libres, raffinés et pittoresques qui sont la marque de l'aquafortiste de race. Il faut encore citer, du côté des natures mortes, auprès de M<sup>me</sup> Galtier-Boissière et Duranton, Miss Millicent Beveridge et ses fleurs d'un coloris vif et transparent, malgré un fauve encore indécis et peiné, et entre autres études de figures, les sobres, et solides morceaux de M<sup>me</sup> B. de Jong, et de M<sup>me</sup> Mela Muter surtout; les portraits de M<sup>me</sup> Muter, peints carrément, dans une gamme terreuse et triste qui rappelle Toulouse-Lautrec et M. Martel, ont un accent de mélancolie intense.

La sculpture est représentée par des figurines de M<sup>me</sup> Poupelet, par le *Réveil de l'enfant*, de M<sup>me</sup> Girardet, groupe très étudié, mais d'un modelé un peu mince, et par deux portraits de femme de M<sup>me</sup> Johanna Schoene. Ces der-

nières pièces sont des morceaux supérieurs, d'une plénitude de modelé, d'une énergie et d'une sûreté de construction superbes, et tout rayonnants de vie. M<sup>me</sup> Schoene a peu produit, mais elle s'est déjà classée, au Salon de la Société Nationale, comme un très beau tempérament de sculpteur, et dont on peut attendre beaucoup. Ces deux masqués, qui tiendraient dans n'importe quelle exposition une place de premier rang, sont, avec les envois de M<sup>me</sup> de Boznanska, ce qui fait le plus d'honneur au petit Salon international de l'Art Union. Sur M<sup>me</sup> de Boznanska tout a été dit, ici même, en termes excellents : notre collaborateur M. Jules Rais a très bien montré pourquoi et comment M<sup>me</sup> de Boznanska est un des portraitistes les plus complètement originaux que nous ayons aujourd'hui dans la peinture européenne.

M<sup>me</sup> de Boznanska ne dérobe ses modèles derrière des voiles floconneux et gris que pour mieux rassembler et concentrer au suprême les mystères spirituels, les nuances morales les plus fuyantes du tempérament, des affections, de la vie inconsciente et cachée. Elle tire à elle les âmes avec une magie irrésistible, avec une intuition infailible et perçante : elle les confesse tout entières, au repos, dans un regard, dans une main, dans un geste indifférent. Whistler seul, parmi les portraitistes modernes, a été aussi rare et aussi subtil ; et encore, plus poète, peut-être, au fond, que portraitiste, n'a-t-il point pénétré l'individu insaisissable et irréductible d'une pointe si aiguë et si pathétique.

FRANÇOIS MONOD.

## NOUVELLES DIVERSES

### SOCIÉTÉS ARTISTIQUES

**L'Art à l'École. — L'Hôtel des Examens.** — L'immeuble des examens de l'Enseignement primaire, rue Mabillon, va probablement, grâce à l'initiative de la Société de l'Art à l'École, être pourvu d'une décoration. M. Paul Baudouin, professeur à l'École Nationale des Beaux-Arts, aurait accepté d'y exécuter des fresques. Il reste à obtenir le concours du Conseil général de la Seine et du Conseil municipal de Paris. L'idée de confier à M. Baudouin des murs à orner de compositions à fresques est heureuse en soi, et elle aura, par ailleurs, d'heureux résultats : il est bon que les mornes salles d'examens où d'innombrables candidats passent de tristes heures à composer d'innombrables copies soient égayées et réconfortées d'un décor.

**Salon d'Automne.** — L'assemblée générale du Salon d'Automne a élu comme sociétaires nouveaux : à la *peinture* : MM. Bouquet, Challié, Chapchal, Dabat, Domert-Lagarde, Gallet, Gaudissard, Lanou, Mainssieux, Ramon Zubiaurre, Valentin Zubiaurre ; à la *section de dessin* : MM. Bruyer et Dorignac ; à la *section de sculpture* : MM. Baudot, Gaudissard, Habert-Dys, Metschianof, Nadelmann ; à celle de *gravure* : MM. Marten Van de Loo, Pellens, Schnerb, Stetti Zamponni ; à celle d'*architecture* : MM. Choupay et Tausin ; et celle d'*art décoratif* : MM. Bonvallet, Carlègle, Damon, Dunand, Décorchemont, Jouhaud,

Le Bourgeois, Robert, Scheidecker, Séguy, Pierre Selmersheim, Yakinov, M<sup>me</sup> Hellé, M<sup>me</sup> Lalique,

A cette liste s'ajoute celle des nouveaux sociétaires de droit : MM. Arango, Barne, Blot, Bonhomme, Chirokow, Coudour, Crotti, Dumont, Gibbs, Gleizer, Gwozdechi, Hohlenberg, Léger, Mérediz, Nathan, Pegot, Ogier, Renaudot, Renefer, Schwette, Schnerb, Spiro, Sayen, Thomas, Vadilhan, Villard, M<sup>me</sup> Bailly et Krieg.

**Société des Artistes Décorateurs. — Une heureuse initiative des Grands Magasins du Printemps.** — La Société des Artistes Décorateurs a élu comme président d'honneur M. Henry Marcel, administrateur de la Bibliothèque Nationale, ancien directeur des Beaux-Arts. Elle ne pouvait faire un meilleur choix. Elle a nommé vice-président M. Edouard Monod, bibliothécaire de l'École des Arts décoratifs, et l'un des plus parfaits techniciens en métaux précieux, on le sait, qu'il y ait aujourd'hui, en Europe, dans l'orfèvrerie artistique. M. Edouard Monod a donné à *Art et Décoration* des articles également remarquables par la science technique, la profondeur de l'analyse, la précision du style. Nous sommes heureux d'adresser à notre collaborateur nos sincères félicitations.

M. Guilleré, président sortant de la Société, a accepté un engagement aux Grands Magasins du Printemps, où il a commencé de servir avec le talent et l'activité qu'on lui connaît les intérêts de l'art décoratif contemporain. On ne saurait assez louer l'à-propos et l'initiative du *Printemps* en cette occasion.

Ce qu'il faut aux décorateurs, ce sont des liens réguliers, permanents, pratiques, avec le monde de l'industrie, de la mode et des grandes affaires. L'exemple du *Printemps*, qui a vu si clairement l'avantage qu'il avait à développer d'une manière méthodique son nouveau rayon d'art décoratif moderne, ne peut manquer d'être bientôt suivi par les autres grandes maisons de nouveautés.



**Les Prix du Salon d'Automne.** — Une somme offerte par un groupe d'amis du Salon d'Automne a été distribuée en prix aux artistes suivants : M. Pierre Selmersheim, M<sup>lle</sup> Lloyd, MM. Follot, Mare, Le Bourgeois, M<sup>me</sup> Maillaud, MM. Schenck et Scheidecker,



**Société des Amis du Louvre.** — A la somme de 12.000 francs qu'a recueillie la Société des Amis du Louvre à l'exposition des tapisseries de M. Pierpont Morgan, vient de s'ajouter un don de 15.000 francs qu'elle a reçu de M. Sedelmeyer.



**Académie des Beaux-Arts.** — L'Académie propose, comme sujet du Prix Badin, à décerner en 1914 : une étude sur la gravure française de 1700 à 1800.



## ENSEIGNEMENT



**École Municipale Estienne.** — L'École Municipale des arts et industries du Livre, 18, boulevard Auguste-Blanqui, à Paris (13<sup>e</sup>), offre aux apprentis et ouvriers du livre des cours techniques du soir. Ces cours ont lieu, à l'École Estienne, du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mai, de 8 h. 30 à 10 h. 30 du soir. (Inscriptions tous les jours.) Les cours ont lieu dans les ateliers de l'École et comportent des exercices pratiques.

PROGRAMME : *Composition typographique* (les mercredi et vendredi, M. Guernier, professeur). — *Stéréotypie-galvanoplastie* (mardi et jeudi, M. E. Roger, professeur). — *Reliure* (mercredi et vendredi, M. Deltombe, professeur). — *Impression typographique* (mardi et jeudi, M. Schott, professeur). — *Impression lithographique* ; (mardi et jeudi, M. Distribué, professeur.)



## MUSÉES ET MONUMENTS



**Un dépôt du Ministre de la guerre au Musée du Louvre.** — Le Ministre de la guerre a envoyé en dépôt au Musée du Louvre divers objets anciens conservés jusqu'ici au ministère : une pendule, un bureau et trois fauteuils en bois doré d'époque Louis XVI.



**Le transfert du Musée du Luxembourg.** — M. Simyan, rapporteur du budget des Beaux-Arts, a

visité, en compagnie de M. Léonce Bénédite, conservateur du Musée du Luxembourg, les bâtiments de l'ancien séminaire de Saint-Sulpice. A la suite de l'examen des projets établis par l'administration des Beaux-Arts pour l'aménagement de l'édifice en musée, M. Simyan présentera dans quelques jours à la Chambre un rapport spécial tendant au vote des crédits nécessaires au transfert et à l'installation des collections du Luxembourg dans l'ancien séminaire. Les crédits demandés s'élèveraient à deux millions environ.

On peut espérer que la réalisation, si longtemps attendue, de ce projet depuis longtemps adopté, aura lieu dans un avenir prochain.



Parmi les nouvelles acquises par le Musée du Luxembourg, ou reçues par lui en don, on relève un portrait de femme de Cabanel (c'est une œuvre de sa dernière manière), et l'*Ève*, de M. Rodin (bronze), qui est exposée dans une des petites salles de la peinture. Cette figure est l'œuvre la plus importante de M. Rodin qui ait été acquise par le musée depuis *Le Baiser*.



**Nouvelles salles au Musée de Versailles.** — Le Musée de Versailles continue de développer sa section contemporaine. De nouvelles salles, consacrées à la suite du règne de Louis-Philippe et du second Empire, ont été ouvertes au premier étage du château.



**Musée de l'Opéra.** — Le Musée de l'Opéra (public tous les jours, sauf le dimanche et le lundi) vient de s'enrichir de plusieurs dons intéressants, bustes, estampes, etc.



**Musée Carnavalet.** — On procède actuellement, au Musée Carnavalet, à d'importants remaniements intérieurs. Les dépôts réservés aux documents de topographie parisienne, qui sont particulièrement riches, et les pièces affectées aux estampes du dix-huitième siècle seront reportés ailleurs et distribués d'une manière différente.

D'autre part, des réparations de toitures devenues urgentes ont nécessité l'évacuation des salons consacrés à l'histoire du costume, dans les anciens appartements de M<sup>me</sup> de Sévigné. On peut d'ailleurs prévoir d'importantes transformations de cette partie du Musée : la ville de Paris prépare en effet un projet relatif à l'établissement d'un Musée spécial du costume.



**Les boiseries de l'Abbaye de Saint-Waast à l'Église Sainte-Elizabeth, à Paris.** — On signale la présence, dans le chœur de l'Église Sainte-Elizabeth, à Paris, rue du Temple, de boiseries aussi remarquables que peu connues : ce sont cent bas-reliefs en bois du xv<sup>e</sup> siècle, de style flamand, forment une suite de l'Ancien et du Nouveau Testament. Ces boiseries proviennent de l'Abbaye de Saint-Waast d'Arras, et ont été achetées, il y a quelques années, par la Ville de Paris.

## ACTES OFFICIELS



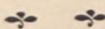
**Nominations dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur.** — Les nominations suivantes ont été faites récemment dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur (promotion des Expositions) :

*Commandeurs* : MM. Henry Marcel, administrateur de la Bibliothèque Nationale; Joseph Chéret.

*Officiers* : MM. Félix Doistau, Pérol, fabricant de meubles; Ch. Plumet, architecte; Willette, Francis Auburtin, Ernest Laurent, Cottet, Chigot.

*Chevaliers* : M. Boucheron, joaillier-orfèvre; M. Mez-

zara, artiste-décorateur; M. Robiquet, conservateur-adjoint du Musée Carnavalet; M. Rozet, statuaire; M. Sandoz, sculpteur à la Manufacture Nationale de Sèvres; M. Marcotte, imprimeur, éditeur d'art; M. Lefeuvre, peintre-décorateur; M. Lafont, sculpteur-céramiste; Pierre Braquemond, Maurice Chabas, Dabadie, Dethomas, M<sup>me</sup> Duhem, MM. Jules Flandrin, Fougerat, Maxime Faivre, Georges Lambert, H. Morisset, Fernand Sabatté, Vignal, Roger-Bloche, Eugène Bèjot, Ch. Coppier, E. Lechevrel; Pierre Sardou, architecte en chef des Monuments Historiques, et Seguin, sous-chef de bureau au sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts.



## BIBLIOGRAPHIE



## ART ANCIEN ET MODERNE



**Le Musée des Arts Décoratifs. — Le Métal. — Deuxième partie: le Bronze, le Cuivre, le Plomb,** par MM. Louis Metman, conservateur du Musée des Arts Décoratifs, et J.-L. Vaudoyer, attaché au Musée des Arts Décoratifs.

**Deuxième album de la 2<sup>e</sup> partie: du milieu du XVIII<sup>e</sup> au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.**

Un album in-folio de 86 planches (729 documents), avec une introduction critique.

Ateliers photomécaniques D.-A. Longuet, 250, faubourg Saint-Martin, à Paris.

C'est aux environs de 1760 que le goût rocaille et le style capricieux et dissymétrique créé par les Meissonnier et les Crescent firent place, dans le mobilier, au décor symétrique et néo-antique qu'on est convenu d'appeler Louis XVI. En 1769 paraît le grand recueil de motifs grecs, romains, étrusques et égyptiens de Piranèse: à cette date s'achèvent à Paris les monuments classiques de l'architecture nouvelle qui correspond à cette transformation: la Monnaie, le Garde-Meuble, l'École Militaire.

Les créations d'un grand artiste, Delafosse, avec celles d'autres décorateurs secondaires, Delalande, Cauver, Ramsen, etc., marquent les débuts du style Louis XVI par un retour à la pure tradition, riche et sévère du XVII<sup>e</sup> siècle, et du style dit Louis XIV. La plupart des maîtres qui leur succèdent, J.-F. Œben, Riesener, J.-F. Leleu, C.-C. Saunier, Martin Carlin, Roetgen, Beneman, sont d'origine germanique, et patronnés par la dauphine autrichienne, Marie-Antoinette. Leurs ouvrages de métal, garnitures délicates qui suivent les lignes et le galbe rectiligne des membres du mobilier Louis XVI,

sont exécutés avec un métier plus détaillé, plus menu, plus affiné que les larges motifs du style rocaille. Duplessis, Gouthière, Thomire, développent les principes du nouveau goût et de la décoration néo-antique en y appliquant une ciselure plus personnelle et plus vigoureuse. L'antique de Gouthière est encore celui de la Grèce de l'Anthologie, un antique aimable, tendre et galant. Avec celui de Thomire, plus uni, plus mâle, et plus sévère, plus sec aussi, commence le style Empire qui se rattache au style Louis XVI par une transition insensible. Les motifs et les attributs guerriers y tiennent une place très marquée, et le décor d'applique de cuivre se distribue désormais sur de grands placages d'acajou uni.

Le style Empire se prolonge pendant la Restauration en perdant de son caractère; les motifs sont plus pauvres et d'un goût de moins en moins pur; la tradition d'exécution savante et raffinée des ciseleurs de la période Louis XVI se dégrade d'une manière rapide et définitive.

Le romantisme renouvelle un instant le décor par le goût néo-gothique et troubadour; mais cet engouement, d'une portée tout épisodique au reste, n'est sensible que dans les objets de petite dimension, dans l'article de Paris du temps, et il demeure pour le meuble proprement dit sans conséquences appréciables. La belle ciselure et la fine dorure de bronze et de cuivre sont mortes désormais. La grosse et lourde ébénisterie de la période Louis-Philippe est d'une simplicité bourgeoise, elle renonce au luxe du décor d'applique, et elle voit commencer le règne déplorable et ridicule du tapissier et des meubles capitonnés. C'est la ruine définitive de l'art de l'ébéniste et du décorateur de meubles; il faut attendre jusqu'à la période toute contemporaine pour les voir renaître avec le renouvellement voulu de l'art décoratif en général.

La collection de bronzes d'applique du Musée des

Arts Décoratifs contient, en meubles ou pièces détachées, de bons exemplaires du style Louis XVI. La période Empire y est encore mieux représentée et y offre quelques œuvres typiques et d'un beau caractère. Le nouvel album du recueil publié sous la direction de M. Metman est précédé d'une introduction où M. Vaudoyer a résumé avec autant de talent et de charme que de précision les faits réunis par feu Molinier dans son histoire classique du mobilier français.



**Petites Monographies des grands Édifices de la France : Senlis**, par M. Marcel Aubert, bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale.

Un volume illustré de 39 gravures et 1 plan en couleurs. Broché 2 fr. ; relié toile souple 2 fr. 50.

H. Laurens, éditeur, 6, rue de Tournon, Paris.

La Cathédrale Notre-Dame de Senlis devait trouver place dans la précieuse collection de monographies monumentales que dirige M. Lefèvre-Pontalis. La pureté de son architecture du XIII<sup>e</sup> siècle où le gothique se dégage vraiment pour la première fois de la lourdeur romane, l'intéressante iconographie de son portail, un des plus anciens qui aient été entièrement consacrés à la Vierge, la richesse de la décoration flamboyante qu'elle reçut après l'incendie du début du XVI<sup>e</sup> siècle, et surtout la gracieuse flèche qu'un architecte de génie lança vers le ciel au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle et qui est peut-être la plus parfaite qu'ait construite le Moyen Age font de la Cathédrale de Senlis un des exemplaires les plus intéressants et les plus complets de l'architecture gothique.

Senlis est une des villes les plus pittoresques et les plus riches en vestiges archéologiques qu'il y ait aux environs de Paris. M. Marcel Aubert a présenté sa description savante et concise de la cathédrale dans son cadre naturel, et il a dessiné en historien et en artiste la physionomie des ruines antiques, des chapelles, des églises, des vieilles maisons qui s'étagent le long des ruelles tortueuses sur les flancs de la colline que domine la flèche de Notre-Dame.



**Histoire Artistique des Ordres Mendians. — Études sur l'art religieux en Europe du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle**, par M. Louis Gillet.

1 vol. in-8 avec 12 planches en phototypie. — Broché, Prix 9 francs.

H. Laurens, éditeur, 6, rue de Tournon, Paris, VI<sup>e</sup>.

Le fait le plus remarquable, dans l'histoire religieuse de l'Europe du Moyen Age, est la renaissance du sentiment chrétien propagée à travers toute l'Europe par les deux grands ordres dominicain et franciscain. L'influence de Saint François, de Saint Dominique et de leurs disciples, a eu une immense portée : une révolution pro-

fonde de la sensibilité religieuse a transformé tout l'art européen du Moyen Age, a pénétré tout l'art chrétien d'humanité, de sentiments pathétiques. Cette révolution remplit, dans l'histoire de l'art européen, tout l'intervalle entre la période de l'art français du Moyen Age, l'épanouissement de l'art ogival du XIII<sup>e</sup> siècle, et la défaite définitive de l'art chrétien au XVII<sup>e</sup> siècle par un goût et un esprit nouveau, celui de la Renaissance.

Elle consiste dans une transfiguration de l'art chrétien : la vie et l'animation dramatique y remplacent les types immobiles et les abstractions théologiques. M. Gillet étudie cette admirable métamorphose dans l'œuvre de Giotto, à la basilique d'Assise, à l'Arena de Padoue, dans le *Triomphe de la Mort*, du Campo Santo de Pise, dans les compositions dominicaines de la chapelle des Espagnols, à Florence, puis au XV<sup>e</sup> siècle, en France et en Allemagne, dans les types les plus connus de *Saints-Sépulchres*, de *Chemins de Croix*, de *Danses Macabres*, etc., et il montre comment elle a sa source dans l'influence universelle des Ordres Mendians. L'extension prodigieuse des tiers ordres franciscains et dominicains, la naissance et la multiplication irrésistible de confréries comme celles des Sept-Douleurs, de Notre-Dame-du-Rosaire, et en même temps le succès des grands livres des Mendians, les *Méditations* dites de Saint-Bonaventure et la *Légende Dorée*, partout répandues, sont les preuves les plus connues de l'étonnante fécondité de cette religion populaire à la fois dans les âmes, et dans le domaine de l'art.

Le livre de M. Gillet a été professé, sous forme de leçons, à l'Institut Catholique de Paris. Il est à tous points de vue très remarquable. M. Gillet n'a pas été seulement un historien savant, amplement muni de toutes les connaissances et de tous les faits littéraires, artistiques, religieux, qu'embrasse un sujet si vaste et si complexe. Il a eu l'inestimable mérite de traiter un sujet d'histoire et d'art chrétiens et religieux religieusement : le sentiment chrétien a pénétré et illuminé l'historien, l'artiste et l'écrivain — un écrivain de grand talent. C'est une méthode à laquelle les historiens du Moyen Age ne nous ont guère habitués, et c'est là le secret de l'ardeur et du charme de ces éloquents leçons. On soulignera assez l'importance et la valeur du beau livre de M. Gillet en ajoutant qu'il fait une digne suite et un complément nécessaire aux ouvrages, déjà classiques, de M. Emile Mâle sur l'art chrétien du Moyen Age, et qu'il est destiné au même succès.

Une partie très originale et très intéressante de l'ouvrage est celle où l'auteur a étudié les prolongements tardifs de l'influence artistique des Ordres Mendians dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle, au moment du conflit du catholicisme avec la Renaissance et avec la Réforme, et après le Concile de Trente, après les suprêmes transformations du sentiment, du goût et de l'art chrétiens qu'ont déterminées la Contre-Réforme de l'Église et le mélange de la Renaissance avec le catholicisme en Italie, en France et en Espagne.

FRANÇOIS MONOD.



## CONCOURS



**Concours de la Réunion des Fabricants de bronzes.** — L'exposition du Concours de la Réunion des Fabricants de bronzes vient d'avoir lieu au Musée des Arts Décoratifs.

Les récompenses suivantes ont été décernées :

1° *Concours dit de "La Plaquette"* (concours professionnel de ciselure d'ornement). — 1<sup>er</sup> prix (200 fr.), M. Sadoux ; 2<sup>e</sup> prix (100 fr.), M. Viennot ; 1<sup>re</sup> mention (50 fr.), M. Herter.

2° *Concours de monture en bronze (Fondation Caux).* — 1<sup>er</sup> prix (300 fr.), M. Eugène Boyer ; 2<sup>e</sup> prix (200 fr.), M. Bailliot ; 3<sup>e</sup> prix (100 fr.), M. J. Fontaine.

3° *Concours de Figure (Fondation Villemsehs).* (Travail sur fonte, ou travail en repoussé). — 1<sup>er</sup> prix (200 fr.), M. Lucien Barbier ; 2<sup>e</sup> prix (100 fr.), M. J. Monier.

4° *Concours Crozatier.* — Le concours a donné lieu au classement suivant :

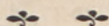
Hors-concours avec félicitations du Jury, M. Cahuzac

(M. Cahuzac exposait une pendule de cuivre fondu et ciselé d'une composition sobre et élégante et d'une exécution parfaite à la fois serrée et moelleuse) ; 1<sup>re</sup> mention, M. Barbier ; 2<sup>e</sup> M. Veillard ; 3<sup>e</sup> M. Lacrevol.

MM. Th. Habert, Castanet, V. Guinzlain, D. Ruffey, R. Gallecies, D. Simon, A. Terlet, avaient également pris part au concours.



**Concours d'Estampes.** — La Société artistique de Pontoise vient d'ouvrir son deuxième concours annuel du *Prix de l'estampe originale*. Le concours étant ouvert à tous les graveurs, les artistes qui n'ont pas reçu d'invitation peuvent en réclamer le règlement au président de la Société artistique, hôtel de ville de Pontoise. Le jury du concours se réunira à Paris en février 1913.



## EXPOSITIONS



**Expositions du Musée des Arts Décoratifs.**

— Le Musée des Arts Décoratifs organise trois Expositions d'hiver, qui auront lieu en janvier et en février 1913.

Ces expositions comprendront :

1° Une exposition de l'œuvre de Hok'sai, et une collection de bois sculptés japonais. — 2° Une exposition de l'œuvre de M. Bonvallet (pièces de cuivre repoussé et orfèvrerie). — 3° Une exposition de l'œuvre de M. Forain (peintures, dessins, gravures).

Ces expositions seront suivies du Salon des Artistes Décorateurs, et de l'Exposition d'Art décoratif féminin, qui précéderont l'Exposition de l'Art des jardins.

Une exposition de dessins de M. Méheut aura lieu au Pavillon de Marsan, en novembre 1913.



**Exposition d'émaux de M. André Méthey.** —

M. Méthey expose à la galerie Hébrard environ deux cents pièces inédites, qui ne sont pas moins remarquables que ses précédents travaux. M. Méthey s'est renouvelé en appliquant ses émaux à la porcelaine, dont la matière plus fine et plus ductile se prête à l'exécution de pièces plus variées et plus élégantes de forme. Les émaux sur pâte tendre de M. Méthey ont les mêmes colorations somptueuses et puissantes que ses émaux sur grès et sur faïence ; la manufacture de Sèvres, qui languit dans l'anémie, avec une palette mièvre et chétive, trouverait là des leçons bonnes à suivre.

A côté de ces essais nouveaux, M. Méthey a réuni une suite, nouvelle aussi, de très belles pièces de grès et de faïence, bouteilles, buires, plats et vases de galbe divers. Il a rajeuni avec un goût hardi et ingénieux le décor de sa fabrication habituelle, en ornant ces pièces de motifs animés, figures humaines, animaux, chiens, chevaux, cerfs, antilopes, d'un grand caractère, qui rappellent les thèmes familiers de la céramique grecque archaïque et les vases dits corinthiens.

Fr. M.



**L'Exposition chinoise du Musée Cernuschi.** —

Une exposition générale d'art bouddhique sera prochainement ouverte au Musée Cernuschi. En attendant, le Musée expose les collections prêtées par MM. Victor Goloubus et le comte Desmazières, et divers dons offerts récemment par MM. Bouasse-Lebel, D. Kœchlin, Lou-Tching-Sai, L. Rosenberg, etc.



**Exposition de la Gaieté de Paris.** — Le journal

*Excelsior* organise une exposition qui s'ouvrira sous le titre : *La Gaieté de Paris*, et où seront exposées des œuvres de MM. Boutet de Monvel, Capiello, André Devambez, Drésa, Abel Faivre, J.-L. Forain, A. Guillaume, André Hellé, Hémard, Hermann-Paul, Iribe, Léandre, de Losques, Louis Morin, Poulbot, Préjelan, Roubille, Sem, Abel Truchet, etc.

**Exposition des fouilles de Tounah au Musée Guimet.** — Après avoir soutenu les recherches opérées à Antinoë par M. Gayet, M. Guimet a dirigé vers les ruines d'Hermopolis le fouilleur émérite qu'est le capitaine Raymond Weill. Mission fructueuse : M. Raymond Weill a rapporté de la vieille ville de Thot, aujourd'hui Tounah, une précieuse collection de pièces rares. Elle est exposée au Musée Guimet.

Ces pièces appartiennent en général, non pas aux temps purement pharaoniques, mais à l'époque gréco-romaine, figurines en bois, *répondants*, poteries, etc., elles proviennent d'une nécropole restée intacte, indemne des pillards et des voleurs, depuis l'antiquité.



## EXPOSITIONS OUVERTES



### PARIS

**Musée du Louvre.** — *Nouvelle salle d'Extrême-Orient* : Missions Foucher, Chavannes, Pelliot (Inde, Ghandara, Turkestan chinois, Chine et Japon). Entrée par la cour Lefuel (quai du Louvre), les mercredi et vendredi après-midi. — *Exposition des acquisitions récentes du Département de la Peinture et des Dessins* : dans la salle des portraits.

**Musée du Luxembourg.** — Exposition de peintres américains : Salle des étrangers.

**Musée des Arts Décoratifs** (Pavillon de Marsan), rue de Rivoli. — Jusqu'au 25 décembre : Exposition de Bernard Naudin ; Exposition de la Gravure originale sur bois.

**Musée Galliera.** — Exposition d'art décoratif.]

**Musée Guimet.** — Exposition des fouilles de Tounah, jusqu'au 15 décembre.

**12<sup>e</sup> Salon des Peintres-Graveurs Français.** — A la Galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 10 décembre.

**Galerie Allard,** 20, rue des Capucines, du 8 au 31 décembre. Exposition de M. Rohnhoven.

**Galerie des Artistes Modernes,** 19, rue de Caumartin. — Exposition de peinture, sculpture, gravure, art décoratif, de la Société *l'Éclectique*, du 7 au 31 décembre.

**Galerie Bernheim Jeune et Co,** 15, rue Richepanse. — Exposition de M. de Hatvany, jusqu'au 7 décembre. — Exposition Feibig, du 9 au 21 décembre. — Exposition Henri Rousseau, du 25 décembre au 11 janvier.

**Galerie Brunner,** rue Royale. — Exposition des Peintres et Graveurs de Paris, jusqu'au 20 décembre.

**Galerie Chaine-Simonson** 19, rue Caumartin. — Société *L'Électrique* : Exposition de Peinture, Sculpture, Gravure et Art Décoratif, du 5 décembre au 5 janvier.

**Galerie Devambez,** 43, boulevard Malesherbes. — Exposition de M<sup>me</sup> Madeleine Lemaire, du 10 décembre au 4 janvier.

**Galerie Druet,** 20, rue Royale. — Exposition d'un groupe d'artistes (M<sup>ms</sup>. Maurice Denis, Hermann-Paul, Lebasque, Maillol, O. Redon, Sérusier, Vallotton, Félix, Valtat, Th. Van Rysselbeghe, A. Dunoyer, de Segonzac G. Lacombe), jusqu'au 7 décembre. — Exposition Henri Farge, du 9 au 21 décembre.

**Galerie Hébrard,** 8, rue Royale. — Exposition de nouvelles pièces céramiques de M. André Méthey, jusqu'au 20 décembre.

**Atelier Kreyder,** 11, passage Stanislas. — Exposition de l'œuvre de feu A. Kreyder, jusqu'au 24 décembre.

**Galerie La Boëtie,** 64 bis, rue La Boëtie. — Exposition d'eaux-fortes, jusqu'au 15 décembre.

**Galerie Moleux.** — Exposition de M<sup>me</sup> Magdeleine Popelin, jusqu'au 15 décembre.

**Galerie Georges Petit,** 8, rue de Sèze. — Salon de la Société Internationale de peinture et de sculpture, du 6 au 31 décembre. — Exposition de la *Comédie Humaine* jusqu'au 31 décembre. — Exposition de M. Hammam, jusqu'au 15 décembre.

**Galerie Reitlinger,** 12, rue de la Boëtie, du 14 décembre au 7 janvier. Exposition d'Objets d'Art moderne, Aquarelles et Dessins.

**Galerie Tooht,** 41, boulevard des Capucines. — Exposition de gravures anglaises en couleurs, du 8 au 31 décembre.



### DÉPARTEMENTS

**MARSEILLE.** — Exposition de M. Manuel Armand, à la galerie Olive, jusqu'au 31 décembre.

**REIMS.** — Salon annuel des Beaux-Arts, jusqu'au 22 décembre.



### ÉTRANGER

**CHICAGO.** — 45<sup>e</sup> Exposition annuelle de peinture et de sculpture à l'*Art Institute*, du 5 novembre au 8 décembre.

**MULHOUSE.** — Exposition d'œuvres de Th. Deck et de Many Benner, au Musée des Beaux-Arts, jusqu'au 15 décembre.



## EXPOSITIONS ANNONCÉES



### PARIS

**Musée des Arts Décoratifs.** — Exposition d'Estampes japonaises, en janvier. — Exposition d'art féminin, en avril 1913. Envois avant le 1<sup>er</sup> avril 1913.

**Musée du Louvre.** — Ouverture des nouvelles salles contenant la collection Camondo, au printemps de 1913.

**Musée du Petit-Palais.** — Exposition rétrospective. — Exposition d'œuvres de David et de ses élèves et contemporains, au printemps de 1913.

**Exposition de l'Art des Jardins.** — Exposition rétrospective du jardin français, au Musée des Arts Décoratifs, à Bagatelle et à Versailles, de mai à juillet 1913.

**Grand-Palais.** — « Salon de l'École française » en janvier et février 1913.

**Galerie Allard,** 20, rue des Capucines. En janvier: Les Peintres de Provence. — En février: Exposition de Jean Esders, « Ciels de Paris ».

**Galerie Bernheim Jeune et Co,** rue Richepanse. — Expositions de M. Fiebig, du 9 au 21 décembre; de

**Galerie Brunner,** 11, rue Royale. — Du 10 janvier au 1<sup>er</sup> février. Exposition du baron d'Erlanger. — Du 6 au 23 février, Société de la Miniature.

**Galerie G. Petit,** rue de Sèze. — Du 1<sup>er</sup> au 20 janvier. « La Cimaïse », « Les Aquarellistes Français ». — Exposition de M. Kunsy, de M. Gronzow, du 23 décembre 1912 au 11 janvier 1913. — 4<sup>e</sup> Exposition du *Groupe Libre*, du 13 au 25 janvier 1913.

**Galerie Reitlinger,** 12, rue de la Boétie. — Du 13 au 30 janvier. « La Femme et l'Enfant ».

**Galerie Tooth,** 41, boulevard des Capucines. — Du 1<sup>er</sup> au 30 janvier. Exposition des Maîtres Anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle.

DEPARTEMENTS

**ANGERS.** — 23<sup>e</sup> Exposition de la Société des Amis des Arts, à l'hôtel Chemellier, du 22 décembre 1912 à février 1913.

**BOURGES.** — 4<sup>e</sup> Exposition d'art décoratif de l'Association des Anciens Élèves de l'École des arts appliqués de Bourges, en mars et avril 1913.

**CLICHY.** — 8<sup>e</sup> Exposition de la Société artistique de Clichy (Seine), à l'Hôtel de Ville, du 16 janvier au 9 février 1913.

**NANTES.** — 22<sup>e</sup> exposition de la Société les Amis, du 7 février au 16 mars 1913.

**PAU.** — 49<sup>e</sup> Exposition de la Société des Amis des Arts, du 15 janvier au 15 mars 1913.

ÉTRANGER

**FLORENCE.** — 8<sup>e</sup> exposition des Artistes italiens, avec section internationale, au Palais Strozzi, du 1<sup>er</sup> mars au 31 octobre 1913.

Prière de vouloir bien adresser les communications de nature à intéresser le **SUPPLÉMENT de Art et Décoration: NOUVELLES, EXPOSITIONS, CONCOURS, BIBLIOGRAPHIE, etc.**, à M. François MONOD, 2, rue Gaston-de-Saint-Paul, quai Debilly, Paris.

Pour les OFFRES OU DEMANDES D'EMPLOIS et pour la PUBLICITÉ, s'adresser à la *Librairie Centrale des Beaux-Arts*, 13, rue Lafayette, à Paris.

**Dessinateur** 26 ans, ancien élève des Beaux-Arts (art décoratif), demande place industrie d'art, — France ou Etranger. — M.B., Librairie centrale.



**A.W. FABER** 

**”CASTELL”**

**CRAYONS**  
**LES MEILLEURS A MINE NOIRE QUI EXISTENT**  
**A MINE A COPIER**

*La Douzaine 5<sup>Fr</sup> - La Pièce 0<sup>Fr</sup>.50*



**Rosiers** de **SOUPERT & NOTTING**

à LUXEMBOURG (Grand-Duché)  
 Sont les plus Renommés, les plus Variés

20 Variétés Rosiers nains franco 9 fr., 10 fr.50 et 19 fr. 45.  
 15 Sarmenteux merveilleux fr<sup>o</sup> 9 fr. — Magnifique Catalogue illustré Franco. — Fournisseurs de 6 Cours

**MERCIER Frères** TAPISSIERS  
DÉCORATEURS  
100, Faubourg Saint-Antoine, PARIS

MEUBLES — SIÈGES — TENTURES

MM. MERCIER échangent volontiers leurs marchandises contre des œuvres d'artistes peintres, sculpteurs, etc.

**P. CONTET** Ancienne Maison L. LATOUCHE  
34, Rue Lafayette, Paris

Fabrique de Couleurs extra-fines pour les Arts

Toiles à peindre et Panneaux

SPÉCIALITÉ D'OUTILS pour le CUIR, la CORNE, la PYROGRAVURE

TABLEAUX

OBJETS D'ART MODERNES

A.-M. REITLINGER

Téléphone: 536-42 12, RUE LA BOËTIE, PARIS

**J. MEYNIAL,** Successeur de JEAN FONTAINE  
Libraire, 30, Boulev. Haussmann

ACHAT ET VENTE DE LIVRES RARES ET PRÉCIEUX  
DU XV<sup>e</sup> AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Manuscrits, Reliures anciennes avec et sans Armoiries, Gravures, Direction de Ventes publiques, Expertises. — Catalogue franco sur demande.

TABLEAUX ANCIENS  
**F. KLEINBERGER**

9, Rue de l'Échelle, 9 <sup>8</sup> PARIS

PAPIERS & MATÉRIEL A DESSIN

POUR ARCHITECTURE, DÉCORATION, BRODERIE

PAPETERIE GÉNÉRALE DU DESSIN

24 & 26, RUE DEL'ENTREPÔT - PARIS TÉL. 435'84

PAPIERS & MACHINES A PIQUER

**RIEUL Frères**

50, Rue des Écoles, 50 <sup>8</sup> PARIS

Mordants, Couleurs, Produits Chimiques, Scalpels

Spécialités pour Cuirs d'Art

FABRIQUE DE MEUBLES

DEVIS — TRAVAUX SUR DESSINS

**LOUIS SCHMITT**

SCULPTEUR-ÉBÉNISTE

ATELIERS & MAGASINS

43, Rue des Boulets, 43 <sup>8</sup> PARIS

TÉLÉPHONE: 924-05

CHOIX CONSIDÉRABLES

BEAU — BIEN — PAS CHER

**CH. BOUTET DE MONVEL** Rue Tronchet, 18  
PARIS

SES BIJOUX ARTISTIQUES

Éditions de Bronzes à cire perdue de Steinlen et des meilleurs Sculpteurs.

Galerie de Tableaux des Maîtres Modernes:

LUCIEN SIMON, R. MENARD, CH. COTTET, AMAN-JEAN, CARRIÈRE, PRINET

**NOWAK**

DESSINATEUR-FABRICANT

MEUBLES MODERNES

38, Faubourg Saint-Antoine, PARIS (12<sup>e</sup>)

**MEUBLES MODERNES**

G. DEFLIN A ÉPINAL (VOSGES)

DESSINATEUR-FABRICANT. E.B.A.

SINE AVAPEUR-DEVIS et CATALOGUE SUR DEMANDE

**MAGNIER FRÈRES**

Reliures de Luxe et de Bibliothèques

7, Rue de l'Estrapade. 7 — PARIS

**PROFESSORAT DU DESSIN**

Résultats de l'École. — 49 élèves ou anciens élèves reçus, dont 25 correspondants et 16 dans les 10 premiers.

DESSINATEURS D'INDUSTRIE

(Voir n° de Février 1910)

Écrire ÉCOLE DES ARTS DU DESSIN, 23, rue de Seine, PARIS (6<sup>e</sup>)

TAPISSERIE AU POINT - REPRODUCTIONS D'ANCIEN  
BRODERIE O OUVRAGES O ALBUMS O DESSINS

**SAJOU**

74, Boulevard Sébastopol, 74 □ Tél. 290-54

**BOURGEOIS Aîné**

18, Rue Croix-des-Petits-Champs, 18, PARIS

TEINTURES & PATINES TOUTES PRÉPARÉES

pour la décoration du cuir, de l'étain et du cuivre

Outillage, Cuirs, Métaux à repousser, etc., etc.

Couleurs et Matériel pour tous les genres de Peinture

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

AMEUBLEMENT MODERNE

**GALLERIE**

2 RUE DE LA ROQUETTE PARIS

DESSINATEUR

FABRICANT

**Martin Low & Taussig**

197, Rue du Temple, PARIS

HAUTES NOUVEAUTES EN PIERRES ARTISTIQUES

CABOCHONS EN COULEUR UNIE ET MÉLANGÉE

Reproduction de toutes les Pierres précieuses s'appliquant aux travaux d'art exécutés sur étain, cuivre, étoffe, cuir, carton, etc.

Assortiment par petits lots convenant aux particuliers